



# Mobilité responsable

## UN DÉFI POUR L'ENSEIGNEMENT DES VALEURS

  
**àmbit maria corral**  
d'investigació i difusió

**fundació  
abertis** programa  
de seguretat  
viària

**SÉMINAIRE INTERDISCIPLINAIRE**

# **Mobilité Responsable**

## **Un défi pour l'enseignement des valeurs**

27 mars 2006  
Clôture  
CaixaForum

## CONCLUSIONS

Explorer certains chemins pour élaborer une « éthique de la mobilité » et les outils qu'octroie l'enseignement des valeurs et sa relation avec la sécurité routière ont été les principales nouveautés de ce séminaire organisé par la **fondation abertis** et l'Àmbit d'Investigació i Difusió Maria Corral.

Nous avons vu que la mobilité ne suppose pas seulement la connaissance de certaines normes et l'apprentissage de techniques, mais également l'exercice de certaines valeurs fondamentales hautement partagées comme la responsabilité, le civisme et la cohabitation. C'est pourquoi la grande dimension éducative à renforcer est importante et ce séminaire s'est développé pour cette raison : joindre l'expérience et l'engagement social de la **fondation abertis** dans la promotion de la sécurité routière à la longue trajectoire de l'Àmbit Maria Corral dans la promotion de l'éducation et des valeurs.

Nous voyons que le défi de cette nouvelle culture de la mobilité inclut la maturité de celui qui circule. Toute culture a des valeurs spécifiques : la responsabilité, le respect des personnes, la solidarité, la beauté du comportement, l'intelligence, le bien interpersonnel, et cela ne s'improvise pas.

Davantage d'éducation pour tous est nécessaire. Pour ceux qui sont dans les auto-écoles, pour les conducteurs professionnels qui sont plus exposés au risque de la conduite ; pour les personnes âgées non seulement en tant que conducteurs mais en tant que piétons ; pour les parents parce que leurs conduites sont imitées, pour les jeunes et les enfants. À titre d'exemple, il faut mentionner la chaire de mobilité sûre de l'UAB où sont détectés les risques associés à chacune des étapes de formation, afin de pouvoir ensuite concevoir les mesures appropriées pour les contrecarrer.

Cependant, en plus d'être un droit, la mobilité est une responsabilité. Nous vivons actuellement en pleine contradiction des valeurs et nos conduites sont cohérentes avec une société qui encourage et renforce des valeurs comme l'agressivité, la compétitivité, l'exhibitionnisme, la recherche d'émotions, l'auto affirmation et la surévaluation des capacités. Il semble même que celui qui respecte les normes de circulation est perdant. Le substrat de tout cela est l'individualisme qui se traduit par une morale qui n'est pas « de la raison » mais « du désir » ; qui n'est pas celle « des devoirs » mais celle des « droits seulement ». Nous nous trouvons par conséquent aussi devant le besoin évident de réfléchir à l'éthique de la consommation, à la consommation responsable.

Les sociétés et les individus conduisent comme ils vivent et comme ils sont, avec une charge de valeurs qui proviennent de la société. Nous avons également sacralisé la valeur de la vitesse et cela a des conséquences néfastes dans la vie personnelle et collective. Rares sont les accidents provoqués par de mauvaises manoeuvres. Les accidents se produisent parce que la personne prend une mauvaise décision. Dans le cas d'un déplacement vers l'avant, la manoeuvre peut être parfaite, la décision d'avancer à ce moment et dans ces circonstances est mauvaise. Le système de valeurs a un poids important pour que l'individu respecte les normes.

Il faut donc considérer que les convictions sont la base du comportement qui tente d'être cohérent avec ces convictions, à tel point que si l'on ne peut se comporter de façon cohérente quant aux convictions, on se sent mal. Il est important que les convictions relatives à la mobilité responsable puissent être des règles de conduite habituelle. La répétition des conduites avec un résultat positif renforcent la conviction et fait en sorte que les comportements soient stables et persistants, créant l'habitude.

Par exemple, nous voyons que les jeunes veulent vivre à la limite, justement dans une société qui les a fait vivre sans limite. Aujourd'hui, les risques ne sont pas limités, ils sont globaux et par conséquent, la culture qui accompagne ces risques –et qui se manifeste dans la façon de conduire– affecte tout le monde. Aujourd'hui, on ouvre la porte à une adolescence avec les possibilités maximums quant à la disponibilité de ressources mais

ayant par contre une très faible responsabilité, étant surprotégée et cherchant des risques à la limite de ses possibilités.

La seule chose que l'on peut faire avec les adolescents est de « partager » et de ne pas exiger de normes pour l'obligation. Il est important de transmettre des informations, en insistant cependant sur le fait que l'on prend soin d'eux et qu'ils ne sont pas surveillés. L'éducation pour l'adolescent doit commencer avant, dans l'enfance, pour asseoir l'idée du respect mutuel.

Nous avons donc vu, au travers du Séminaire, que les critères de formation pour l'accès à la conduite doivent être reformulés, qu'il faut changer l'apprentissage de la norme et passer à la compréhension de la raison pour laquelle ces accords sociaux ont été standardisés ; intégrer la réflexion et voir quelles méthodes peuvent y être appliquées pour qu'il y ait davantage de sécurité. De plus, il faut insister sur la prise de conscience routière pour que la population ne s'inquiète pas du problème malgré son coût social.

### **Normes et engagement social**

Il faut mettre en place une prévention au travers de l'éducation et de l'information, plus que se baser seulement sur les aspects normatifs. Il faut transmettre une culture de la responsabilité, non seulement dans une perspective personnelle, celle d'être responsable de ses propres actes, mais également dans la perspective de penser à l'autre, à ses besoins. Dans d'autres termes, enseigner des valeurs et pas seulement une signalisation.

Dans ce sens, il faut attribuer un nouveau rôle au moniteur d'auto-école : afin qu'il ne donne pas seulement des informations sur le code de la route mais qu'il arrive à éduquer ou qu'il tente de changer certaines attitudes des futurs conducteurs. Les auto-écoles forment un collectif de milliers de professeurs et de personnes dont le rôle éducatif a été jusqu'à aujourd'hui négligé.

Il faut enseigner dans la compréhension et l'engagement social : c'est-à-dire qu'il faut sensibiliser. Nous ne pouvons poser des questions sur

l'éducation routière que si les personnes prennent conscience du phénomène de la mobilité, de sa problématique et si elles le comprennent. Nous devons revendiquer par conséquent, le droit de savoir, de comprendre et de décider. Sans cela, nous continuerons à avoir besoin du permis à points, des radars, des normes, etc.

Les victimes des accidents de la route demandent à être mieux entendues par la société. Nous prêtons davantage l'oreille à l'agresseur qu'à la victime -fait qui a pour résultat d'encourager une conduite non responsable.

De plus, il faut analyser le degré de risque que nous sommes prêts à prendre lorsque nous conduisons. Conduire est une activité qui comporte des risques qui sont parfois méconnus et augmentent en fonction de divers facteurs : si vous êtes distrait, si vous roulez vite, si vous fumez au volant, etc.

Tous les agents de la mobilité doivent travailler pour trouver le point optimal de la sécurité puisque nous ne disposons que de certaines parties de la solution.

En résumé, nous parlons d'un sujet qui touche notre durabilité. Il faut accepter des contrariétés : profiter de la vie, mais en considérant un jeu entre la liberté et l'acceptation des limites. C'est là qu'est la mobilité. Enseigner des valeurs n'est pas enseigner ce qu'il faut faire mais c'est encourager des compétences pour que la personne puisse se construire de façon autonome et durable avec les autres. Être civiques (c'est ici que l'on parle de respect routier) nécessite un effort de réciprocité dans une société. Il s'agit d'essayer de profiter de la vie quotidienne pour tenter de trouver les bonnes pratiques et les bonnes formes de cohabitation.

Enseigner des valeurs c'est créer des conditions pour que celles-ci se développent plus que tenter d'établir certaines valeurs déterminées. Il n'est pas nécessaire d'ajouter des matières qui encouragent des valeurs autour de divers cadres comme par exemple la mobilité, mais il faut être créatif

pour fournir des informations attractives, qui pourraient générer une analyse, un débat et une pratique.

Toutes les propositions des différents cadres (administration, citoyenneté et secteur tertiaire) sont louables, de même des initiatives comme ce séminaire et celles développées par **abertis**, qui cherchent à approfondir l'éducation routière, la prise de conscience sociale et donner une place importante à la responsabilité en tant que valeur essentielle au moment d'utiliser l'espace public.

Il faut tenir compte du fait que la mobilité est un sujet très complexe qui présente de nombreuses contradictions mais c'est malgré tout un sujet que nous devons aborder pour trouver de nouvelles mesures, créatives, qui nous aident à renforcer une éthique durable lorsque nous nous déplaçons.